

pro natura magazine

3/2022 JUIN

**Le loup et nous -
sur le chemin de la cohabitation**



Raphael Weber



Blickwinkel



Christian Flierl

Irremplaçable : Notre biodiversité



Flurin Leugger



Franz Steffen

18 - 31

pro natura magazine

Revue de Pro Natura - Ligue suisse pour la protection de la nature

pro natura est reconnue par le Zewo 

Impressum : Pro Natura Magazine 3 / 2022. Cette revue paraît cinq fois par an (plus le Pro Natura Magazine Spécial) et est envoyée à tous les membres de Pro Natura. ISSN 1422-6235

Rédaction : Florence Kupferschmid-Enderlin (fk), rédactrice édition française; Raphael Weber (raw), rédacteur en chef; Bettina Epper (epp), rédactrice en cheffe adjointe; Nicolas Gattlen (nig), rédacteur édition allemande.

Mise en pages : Simone Torelli, Raphael Weber, Florence Kupferschmid-Enderlin. Couverture: Biosphoto / Jack Champan; Traitement d'image: Fotolabor Brügger.

Ont collaboré à ce numéro : René Amstutz, Andreas Boldt, Rico Kessler, Urs Leugger, Sabine Mari, Sarah Pearson Perret, Björn Schaub (bsch), Marc Tourrette (mt), Sara Wehrli.

Traductions : Valentin Abbet, Fabienne Juillard, Yves Rosset, Bénédicte Savary.


Délai rédactionnel 4 / 2022 : 21 juin 2022

Impression : Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen. Tirage: 170 000 (125 000 allemand, 45 000 français). Imprimé sur papier recyclé FSC.

Adresse : Magazine Pro Natura, Ch. de la Cariçaie 1, 1400 Cheseaux-Noréaz, tél. 024 423 35 64, fax 024 423 35 79, e-mail: secretariat.romand@pronatura.ch, CCP 40-331-0

Secrétariat central de Pro Natura : case postale, 4018 Bâle, tél. 061 317 91 91 (9 h à 12 h et 14 h à 17 h), fax 061 317 92 66, e-mail: magazine@pronatura.ch

Régie des annonces : CEBECO GmbH, Webereistr. 66, 8134 Adliswil, tél. 044 709 19 20, fax 044 709 19 25. Délai pour les annonces 4 / 2022 : 1^{er} juillet 2022

Pro Natura est membre fondateur de l'UICN - Union mondiale pour la nature et membre suisse de  Friends of the Earth International

www.pronatura.ch

4 dossier

- 4 Le loup est venu pour rester. Tous les acteurs concernés doivent trouver des solutions pérennes.
- 7 La protection des troupeaux est indispensable, mais l'effort à fournir est énorme. Visite dans les Grisons.
- 11 Qu'en est-il du mythe du « grand méchant loup » ? Réponses de notre spécialiste du loup.

14 rendez-vous

Le potentiel de la transition énergétique se trouve sur nos toits, Pascal Affolter en est convaincu.

16 en bref

18 actuel

- 18 Peu ambitieux: le contre-projet du Conseil fédéral à l'Initiative sur la biodiversité.
- 20 Dans les coulisses: les négociations sur le nouvel accord international sur la biodiversité.

22 infogalerie

Alarmant: les mises à jour des listes rouges montrent le mauvais état de la biodiversité.

28 nouvelles

- 28 Riche en structures: Pro Natura donne une seconde vie à d'anciens vignobles en Valais.
- 30 Exemple: une commune argovienne révise l'attribution de ses baux, et la biodiversité en profite.
- 33 Sacro-saint: les chutes du Rhin méritent d'être protégées comme objet de notre patrimoine.
- 34 Uniformes: les panneaux d'information dans les réserves naturelles de Pro Natura ont été revus.

36 saison

38 service

39 pro natura actif

41 shop

43 cartoon

44 engagement



« C'est dans sa nature » - et dans la nôtre

J'entendais l'autre jour à la radio un petit garçon de dix ans qui racontait ses journées sur l'alpe avec son père, berger. Très touchant, ce petit bonhomme dissertait sur son rapport aux animaux et sur la nature du loup, dont le retour en Valais notamment, où il habite, ne lui fait pas peur. « Moi j'aime le loup, je ne suis pas contre le loup, même s'il mange parfois des bêtes. C'est dans sa nature. »

Depuis que le grand prédateur a fait son retour naturellement en Suisse dans les années 90, il élargit son territoire et il se lèche parfois les babines quand il croise moutons, chèvres, voire des veaux. Les tensions se multiplient entre les acteurs concernés par sa présence. Pour ou contre le loup: Pro Natura est au cœur du débat. Notre organisation défend qu'une cohabitation avec des conflits au minimum est possible si, dans les régions concernées, paysans et bergers ne sont pas seuls à devoir porter le fardeau. Se parler, s'écouter, apprendre les uns des autres et développer ensemble des solutions pérennes qui reconnaissent aussi que le loup est nécessaire pour la biodiversité, car il a une influence positive sur l'écosystème.

En effet, le loup aide par exemple à réguler naturellement les populations de cerfs ou de chevreuils. Dans les forêts de protection, il réduit indirectement l'abrutissement du sapin blanc, du sorbier des oiseleurs ou de l'érable. Ces essences jouent un rôle important pour l'adaptation des forêts de montagne au dérèglement climatique. Le loup aide aussi à améliorer l'alimentation de charognards comme le gypaète ou le grand corbeau, à endiguer les maladies du gibier ou à limiter la population de renards.

Alors dans ce débat, la biodiversité et sa sauvegarde doivent en définitive être et rester notre objectif commun à toutes et à tous, car elle dépasse les clivages. En tant qu'association de protection de la nature, c'est « dans notre nature » de nous engager quotidiennement dans ce travail.

FLORENCE KUPFERSCHMID-ENDERLIN
Rédactrice romande du Magazine Pro Natura.



Dans l'obscurité, les loups voient mieux que nous. Cependant, ils ne perçoivent qu'une partie du spectre des couleurs et voient le monde à peu près de la même manière qu'une personne daltonienne (sans le rouge et le vert). En outre, ils ne reconnaissent les objets éloignés, comme les proies, que lorsqu'ils sont en mouvement. Afin d'avoir une meilleure idée de la manière dont le loup perçoit son environnement, nous avons modifié dans ce dossier les photos qui montrent le monde du point de vue du loup.



Le temps des batailles rangées est derrière nous

Les loups sont de retour en Suisse depuis un quart de siècle. Tous les acteurs concernés doivent maintenant tirer à la même corde pour une cohabitation entre les êtres humains, le loup et les animaux d'élevage.

Le loup est revenu en Suisse, et c'est pour y rester: 150 individus répartis en plus de douze meutes peuplent aujourd'hui notre pays, de la Vallée de Joux au Val Onsernone, en passant par la Surselva. Des loups solitaires font même des incursions sur le Plateau suisse: l'animal trouve manifestement dans notre pays des conditions de vie qui lui conviennent. Les protecteurs de la nature, les forestiers et une grande partie de la population se réjouissent de ce retour. Ils voient dans le loup un enrichissement de la biodiversité, un auxiliaire précieux pour la sauvegarde des forêts face à la (sur)abondance du gibier sauvage, voire le symbole d'une nature «intacte».

Le loup ne se réduit pas à des clichés

À l'inverse, pour les éleveurs, le loup est une menace très concrète. Ils lui doivent des nuits sans sommeil, un surcroît de travail, des préjudices financiers et des pertes traumatisantes (voir article en page 7). Avec l'expansion du loup, il faut sans cesse relever de nouveaux défis: protection du gros bétail, modifications du comportement des vaches allaitantes et des chevaux de selle, rencontres imprévues avec le prédateur en plein jour. Il y a aussi la tâche difficile d'élaborer une gestion de la faune sauvage qui tient compte des intérêts de l'agriculture tout en assurant le maintien d'une population saine de loups.

AdobeStock / Paul Freidel



Tonino De Marco / Biosphoto

La gestion du loup est depuis trop longtemps l'enjeu de passes d'armes entre les tenants d'idéologies irréconciliables : le loup est méchant, nos ancêtres ont eu raison de l'exterminer. Le loup a sa place dans les grands espaces sauvages, mais pas en Suisse. Il suffit de protéger les troupeaux et il n'y aura plus de problème... Or, le loup ne se réduit pas à ces clichés : dans les faits, c'est un animal capable d'apprentissage, qui obéit à sa nature, déjoue nos tentatives d'interprétation, ne se conforme pas à nos attentes. Pour concilier ses intérêts et ceux de la population, partisans et adversaires du loup doivent faire des compromis. Une première étape décisive serait que les deux camps cessent de se regarder en chiens de faïence, fassent chacun un pas dans la direction de l'autre et manifestent une volonté d'apprentissage mutuel, sans parti pris.

Un consensus de base a été trouvé

Pour Pro Natura, la régulation du loup n'est en aucun cas une recette miracle pour prévenir les dommages aux animaux de rente. Aucune mesure ne remplace la protection des troupeaux.

Mais Pro Natura admet aussi la nécessité de réguler l'effectif des loups dans des cas objectivement fondés, et à certaines conditions. Elle s'est assise à la table des négociations avec d'autres associations de protection de l'environnement et des organisations des milieux de l'agriculture, de la chasse et de la foresterie. Les discussions ont été fructueuses et un consensus de base a été trouvé. Il doit maintenant trouver son expression dans la révision partielle de la loi sur la chasse. Ceci constituerait une avancée historique dans le débat sur le loup.

Parallèlement à ce processus rassembleur, Pro Natura a initié un partage d'expériences en prévision de la prochaine saison d'alpage. L'objectif est de créer un climat de confiance pour les personnes directement concernées, en encourageant une mise en commun des apprentissages et en facilitant le déploiement des mesures de terrain par le soutien des uns et des autres.

Une régulation sous condition

Le consensus de base se fonde sur le constat que la gestion du loup doit comporter une dose de flexibilité, mais que la décision de réguler reste du ressort de la Confédération. Compte tenu de l'évolution dynamique de la population de loups, des interventions préventives peuvent se justifier. L'abattage est possible avant que des dommages potentiels ne se soient produits, à condition toutefois que l'effectif régional et la structure des meutes soient préservés, et que des mesures aient été prises pour protéger les troupeaux. Il faut en outre établir de façon plausible le potentiel nuisible. Il est exclu de faire du loup un animal quasi chassable (à l'instar du bouquetin) et de délimiter des « zones sans loups ».

Il s'agit aussi de prendre pleinement en considération le rôle écologique du loup pour la forêt avant d'ordonner une régulation. Pro Natura est convaincue que cette approche intégrative peut contribuer à apaiser les esprits. Les dommages concrets diminueraient, de même que les polémiques agitées par les médias. Et la viabilité de la population de loups serait assurée à long terme en Suisse. La balle est maintenant dans le camp des politiciens : à eux de décider s'ils veulent se rallier au compromis largement soutenu des associations en faveur d'une coexistence, ou continuer à nourrir l'idée d'un « conflit avec le loup ». À l'heure de boucler ce numéro, nous ne savons pas encore si les propositions des parties prenantes ont été acceptées par le Parlement.

SARA WEHRLI est cheffe de projet Grands Prédateurs chez Pro Natura.



Pasturs Voluntaris

La Grande Peur dans la montagne

La protection des troupeaux de moutons est efficace, mais très coûteuse. Il ne suffit pas d'installer des clôtures électriques, d'enclencher le courant et de mettre un chien. Visite chez deux agriculteurs.

Dans le canton des Grisons, le loup est partout. Et tout le monde a une histoire à raconter à son sujet : la femme qui attend son train pour Coire en gare de Thusis – «chez nous en haut, il a passé récemment tout près du village» – ou le chercheur de cristaux assis dans le car postal qui monte à Prüz – «j'en ai déjà vu un certain nombre». Hansandrea Marugg, agriculteur à Prüz, est intransigeant sur le sujet. Membre du comité de Vache mère Suisse, il cherche dans son smartphone une photo où l'on voit s'ébattre sept louveteaux. «Leur terrier se trouvait juste à côté du pâturage où nos vaches vèlent, et il n'y a jamais eu de problèmes. Mais nous avons quand même peur que quelque chose arrive.»

Quelques kilomètres plus loin, le car postal nous dépose à Mesocco, où Luca Heeb est assis sur un banc en bois devant sa

bergerie. Ses 80 bêtes y passent l'hiver en compagnie de deux chiens de protection. Début juin, ils monteront à l'alpage avec 470 bêtes supplémentaires, trois autres chiens de protection et quatre chiens de conduite. Luca Heeb pointe vers la vallée : «Il y a un mois, deux loups ont attaqué le chien de la ferme à 7 h 15 devant l'étable de mon voisin. Ici, nous avons même des loups qui traversent le village.» Hansandrea Marugg raconte des faits similaires. «En hiver, les loups suivent le gibier dans la vallée. Ils passent tout près des habitations.»

Une attaque et ses suites

Le Centre de compétences KORA (écologie des carnivores et gestion de la faune sauvage) recense 16 meutes de loups (chiffre de



Matthias Sorg



Hansandrea Marugg: « Accorder au loup une protection inconditionnelle ou l'exterminer, ces deux attitudes extrêmes ne sont pas défendables. »

janvier 2022), pour un total d'environ 150 individus qui parcourent notre territoire. L'été dernier, plusieurs d'entre eux ont attaqué le troupeau de Luca Heeb, malgré les mesures de protection des troupeaux. «C'était violent», glisse-t-il, la voix nouée. Un traumatisme. Mais aussi beaucoup de travail supplémentaire. Luca Heeb a dû monter à l'alpage avec le garde-faune. Celui-ci a prélevé des échantillons pour déterminer par une analyse de l'ADN si les moutons avaient bien été tués par un loup et identifier l'individu. Début avril 2022, soit neuf mois plus tard, les résultats se font toujours attendre. Le laboratoire est débordé. Mais revenons à l'été dernier. La difficulté fut de retrouver tous les moutons morts. «Ils gisaient dispersés à plusieurs endroits.» Les blessés ont été héliportés dans la vallée. «Cela nous a pris énormément de temps. À cinq, nous y avons passé une journée entière. Puis le berger a donné son congé, il ne voulait plus travailler dans ces conditions.»

Et maintenant la peur. La peur que cela se reproduise cette année. «La montée à l'alpage a toujours été un moment heureux. À présent, c'est le moment où les soucis commencent.» Luca Heeb a donc une nouvelle fois beaucoup investi dans la protection du troupeau. Cet été, deux bergers garderont les moutons (contre un seul l'an dernier), et le travail ne manquera pas. «Parquer les bêtes pour la nuit prend déjà beaucoup de temps.» Car il ne suffit pas de poser une clôture. Pendant la journée, les ber-



Bettina Epper

Luca Heeb: « Le loup va rester. Mais nous ne voulons pas le voir dans nos villages. »

gers doivent conduire le troupeau de manière à pouvoir rassembler aisément tout ce petit monde dans l'enclos le soir venu. Et ceci par n'importe quel temps, pluie et brouillard compris. Pour que les bergers puissent passer la nuit à proximité des moutons, Luca Heeb possède un nouvel alpage mobile, déplacé par hélicoptère.

Ce n'est pas qu'une question d'argent

Alpage mobile, vols en hélicoptère, clôtures, salaires, tout cela a un coût. Partiellement couvert par les aides financières de la Confédération. Entre 2018 et 2021, l'Office fédéral de l'environnement a budgétisé 2,9 millions par année pour les mesures de protection des troupeaux. Les subsides de Berne sont pourtant loin d'être suffisants. « Cette année, j'ai investi plusieurs dizaines de milliers de francs pour protéger mon troupeau. Les aides reçues n'en couvrent qu'une petite partie. Je reçois aussi de l'argent d'organisations à but non lucratif. Mais je dois chaque année leur en faire la demande. Côté sécurité de la planification, on peut faire mieux. »

En général, ces gros investissements en valent la peine pour protéger efficacement les moutons du loup (voir encadré ci-contre). Protection qui peut avoir des effets indésirables. « Je garde 550 bêtes de plusieurs propriétaires différents. Lorsqu'elles passent la nuit serrées les unes contre les autres dans un enclos, elles se transmettent très facilement des maladies ou des parasites. L'an dernier, nous avons eu la céicité du chamois. Les problèmes d'onglons sont devenus plus fréquents. » Sans parler du stress, chez les animaux comme chez les bergers. Luca Heeb le voit à ses moutons en automne. « Ils ont moins belle allure, certaines brebis ne sont plus portantes, les agneaux se sont moins bien développés. Ces coûts indirects, tout comme les salaires de mes deux bergers, ne me sont remboursés par personne. »

De nouvelles proies convoitées

Mais la dépense est justifiée, car la protection des troupeaux fonctionne. Tellement bien que comme les moutons sont hors d'atteinte derrière les clôtures, les loups s'attaquent aux vaches, nous raconte Hansandrea Marugg. Pas seulement aux veaux, aussi aux adultes. Les animaux dévorés ne sont pas le plus gros souci : « Nous craignons surtout les blessures et les troupeaux qui détruisent les clôtures dans un accès de panique, ont un comportement agressif ou terrorisé. Les vaches allaitantes qui veulent protéger leurs veaux peuvent être un danger pour les randonneurs ou les vététistes. » Il y a déjà régulièrement des incidents. La présence accrue du loup va aggraver la situation.

Il n'est pas réaliste d'appliquer aux bovins les mesures qui marchent pour les moutons. « C'est le grand défi que nous

Protection des troupeaux : une nécessité

La protection des troupeaux coûte cher. Mais rien ne la remplace. Expériences et travaux scientifiques montrent que la pose de clôtures ou la présence de chiens réduisent les attaques du loup de 50 à 90 %. C'est pourquoi la Confédération cofinance la protection des troupeaux. Elle aiderait davantage les éleveurs en prenant en charge la totalité des coûts et non plus seulement environ la moitié. Quant au grand public, il doit faire preuve de compréhension : pour la charge de travail qu'exige la protection des troupeaux, pour la frustration lorsque des attaques se produisent malgré tout, et pour les restrictions temporaires dues aux chiens et aux clôtures dans les zones d'estivage. L'utilité d'une régulation des populations, dont l'efficacité n'est pas prouvée, fait actuellement débat.



Des rencontres sans risque avec les chiens de protection

Les chemins de randonnée pédestre traversent parfois des pâturages où des chiens de protection accueillent les promeneurs et les vététistes par des concerts d'aboiement. Cela peut faire peur, mais les chiens ne sont pas dangereux si l'on réagit correctement. Pro Natura propose des excursions sur le thème de la protection des troupeaux pour apprendre à décrypter le comportement des chiens et y répondre de manière adéquate.

www.pronatura.ch/fr/calendrier
rechercher « chien de protection »

Des bénévoles aident à protéger les troupeaux

L'Organisation Pour la Protection des Alpagnes (OPPAL) vise à améliorer la coexistence entre les activités humaines et les grands carnivores. Elle défend la biodiversité et favorise la mise en place d'une cohabitation pacifique entre faune sauvage et activités humaines. Le travail de l'association porte sur des actions sur le terrain, des formations de sensibilisation et la participation à des recherches scientifiques. Chaque année, OPPAL forme une centaine de volontaires aux rudiments du pastoralisme pour aider les éleveurs exposés aux grands prédateurs à surveiller le bétail, surtout de nuit. OPPAL est soutenu par Pro Natura Valais.

www.oppal.ch

devons relever», confie Hansandrea Marugg. Afin d'aider les vaches à défendre leurs veaux et continuer à rendre possibles les naissances sur pré, des pâturages clôturés sont réservés au vêlage. Les clôtures ne retiennent pas le loup, mais elles empêchent les jeunes de s'éloigner de leur mère, qui les protège. Hansandrea Marugg caresse l'un de ses veaux. «Je tiens à protéger le mieux possible mes bêtes. J'y suis très attaché.»

Une question d'équilibre

Les clôtures et les chiens de protection contre le loup sont désormais bien établis. Dans quelle mesure est-il judicieux et nécessaire de réguler la population de loups? Le débat fait rage.

Pour Hansandrea Marugg, c'est indispensable, mais le grand défi reste de trouver le bon équilibre: «Qu'on veuille accorder au loup une protection inconditionnelle ou l'exterminer, ces deux attitudes extrêmes ne sont pas défendables.» Luca Heeb a une conviction: «Le loup va rester. Mais nous ne voulons pas le voir dans nos villages. Une régulation intelligente est indispensable. Les loups qui ont appris à franchir les clôtures doivent être abattus pour qu'ils ne transmettent pas ce comportement problématique à la meute.»

Aujourd'hui, un individu isolé peut être abattu ou une meute régulée si on dénombre dix attaques de moutons ou de chèvres protégés sur une période de quatre mois. Pour les bovins ou les chevaux, le seuil est fixé à deux attaques. Les modalités de régulation et la possibilité d'intervenir de façon préventive font actuellement l'objet d'une discussion à laquelle participe Pro Natura (voir article en page 4). Hansandrea Marugg est confiant: «Entre nous les agriculteurs, les organisations environnementales et les politiciens, la collaboration est bonne. Tout le monde doit faire sa part pour contribuer à la solution.»

BETTINA EPPER est rédactrice en cheffe adjointe du Magazine Pro Natura.



La fable du Grand Méchant Loup ...

... n'a pas grand-chose à voir avec la réalité. Le loup n'est pas dangereux pour l'être humain, mais bien pour les animaux de rente. Cinq réponses d'une experte du loup.

Il croque d'abord la grand-mère, puis le Chaperon rouge, et lorgne ensuite sur les sept biquets. Dans les contes, le loup a toujours le mauvais rôle. On nous l'apprend dès l'enfance. Pas étonnant que beaucoup de personnes ressentent une peur viscérale à l'égard du prédateur. Sara Wehrli est en charge du dossier Grands prédateurs chez Pro Natura et connaît bien le loup. Le vrai, pas celui des histoires que l'on raconte à son sujet. Elle sait que face à ces craintes, il est essentiel d'informer de manière transparente. À partir de cinq déclarations de personnes fictives, mais qu'on entend souvent sous une forme ou une autre, elle éclaire pour nous le comportement du loup.

Une bergère: «Le loup a attaqué notre troupeau et nous avons dû achever les animaux blessés. Un

carnage! Sur 28 moutons, il ne nous en reste plus que 20. Le loup n'a même pas mangé les bêtes qu'il a tuées.»

Sara Wehrli: les proies naturelles du loup sont le cerf, le chevreuil, le chamois et le sanglier. Mais il s'attaque aussi aux animaux de rente. Il en tue parfois davantage qu'il n'en mange sur le moment. Les moutons attaqués se comportent différemment du gibier sauvage, ils paniquent et ne s'enfuient pas aussi vite. Cela déclenche chez le loup un instinct de prédation. Les éleveurs sont certes indemnisés. Mais rien n'efface le choc ressenti. Les mesures de protection des troupeaux (voir encadré en page 9) sont essentielles, mais ne sont toutefois pas la panacée. Les loups qui apprennent à passer outre doivent donc être abattus. Sinon, il y a un danger qu'ils transmettent ce comportement au reste de la meute.



Jim Brandenburg / Minden Pictures / Biosphoto

Des écoles sur les traces des « trois grands »

Après avoir été exterminés, le lynx et le loup ont réussi leur retour en Suisse et leurs populations sont à nouveau en expansion. Ces deux animaux jouent un rôle majeur pour la biodiversité. Les ours font des incursions répétées dans l'espace alpin. Ce ne sont pas que des mascottes sympathiques, car ils entrent en conflit avec nos propres intérêts.

L'éducation à l'environnement que mène Pro Natura poursuit donc deux objectifs : d'une part, faire découvrir aux élèves les mœurs fascinantes des grands prédateurs. D'autre part, montrer qu'une coexistence avec le lynx, le loup et l'ours entraîne nécessairement des conflits qu'il faut s'employer à résoudre. Ces animaux sont très difficiles à observer et il est rare de trouver des traces. Le nouveau dossier pédagogique « Lynx, loup, ours : les trois grands sont de retour ! » et l'excursion Animatura « Les trois grands : lynx, ours, loup » montrent à quoi peut ressembler la sensibilisation à l'extérieur de la salle de classe :

www.pronatura.ch/fr/connaitre-les-grands-predateurs

Le loup est-il dangereux pour l'être humain ?

Par rapport aux chiens ou même aux vaches, les loups n'attaquent que très rarement les gens. D'un point de vue statistique, les abeilles et les sangliers sont plus dangereux. Comme partout ailleurs, le risque zéro n'existe pas avec le loup. Mais les incidents sont extrêmement rares. Durant les vingt dernières années, le loup n'a fait que deux victimes et douze blessés dans toute l'Europe et l'Amérique du Nord. Dans la plupart des cas, les animaux avaient été nourris auparavant (conditionnement alimentaire). Dans d'autres régions du monde, les attaques sont plus fréquentes, mais la plupart sont dues à la rage. Cette maladie est sous contrôle en Europe.

Un protecteur des animaux : « Bien sûr, je suis triste que des moutons meurent. Mais le loup fait partie de la faune alpine indigène, il enrichit la biodiversité et joue un rôle important dans l'écosystème. Grâce à la protection des troupeaux, nous pouvons coexister avec lui. »

Le loup participe à la biodiversité et a une influence non négligeable sur l'écosystème, mais sa seule présence n'est pas le signe que les milieux naturels ont une valeur écologique particulière. Sa faculté d'adaptation lui permet de survivre dans des régions rurales très fortement modifiées par l'activité humaine. Ce n'est donc pas le « symbole de la nature sauvage » qu'on se plaît à imaginer. Oui, la protection des troupeaux contribue très largement à rendre la cohabitation possible. Mais elle a un coût élevé. Cette charge doit rester raisonnable et ne pas mettre les éleveurs en difficulté financière.

Un habitant d'un village de montagne : « Je ne suis pas contre le loup, mais ils sont trop nombreux et ils



à propos

s'approchent trop près de nous. Nous avons déjà vu des loups rôder à l'aube aux abords du village. Je ne laisse plus mes enfants jouer tout seuls dehors.»

La peur du loup est compréhensible. En Suisse, les gens découvrent seulement aujourd'hui ce que signifie partager son habitat avec un prédateur. Dans de nombreuses régions du monde, c'est quelque chose de normal. Le loup reste un animal sauvage, qui ne doit pas s'habituer à la proximité des êtres humains. Les loups qui la recherchent sciemment doivent pouvoir être éliminés. Le loup a en principe un comportement craintif vis-à-vis de l'être humain et il évite les rencontres directes. Les enfants peuvent continuer à jouer dehors.

Une randonneuse: «Je n'arrête pas de me retourner pour vérifier qu'il n'y a pas un loup quelque part. J'ai aussi peur des chiens de protection.»

En général, le loup nous remarque en premier et nous évite avant que nous nous apercevions de sa présence. Une rencontre avec un chien de protection est en revanche nettement plus probable. Là aussi, il n'y a pas de danger si l'on se comporte calmement, que l'on maintient une distance avec le chien et le troupeau et que l'on tient son propre chien en laisse. En Suisse, les chiens de protection sont soumis à un examen comportemental avant d'être affectés aux troupeaux.

Une chasseuse: «Le loup fait fuir le gibier, qui subit un stress permanent.»

La présence du loup peut rendre plus difficile la chasse aux ongulés. En contribuant à la régulation des cerfs, le loup est aussi un «allié naturel» des chasseurs qui doivent abattre des individus pour que les effectifs de gibier restent compatibles avec la régénération de la forêt. Le gibier ne vit pas dans un état de panique constante à cause du loup. Les études montrent que c'est surtout l'être humain qui dérange les animaux et leur cause du stress. Le loup joue un rôle important dans l'écosystème. Quand il est présent, le gibier reste moins longtemps au même endroit et broute moins de jeunes pousses d'arbres.

SARA WEHRLI est cheffe de projet Grands Prédateurs chez Pro Natura.

Ensemble, nous pouvons y arriver

Il y a presque trente ans, en 1995, un loup osait pour la première fois remettre les pattes sur sol suisse, d'où il avait été éradiqué plusieurs décennies auparavant. Cette réinstallation a été un succès, puisque la Suisse compte désormais des familles de loups, principalement dans les Alpes grisonnes et valaisannes. On recense actuellement seize meutes et l'effectif est en hausse.

Avec l'augmentation de la population de loups, les débats que suscite le retour du grand prédateur sont plus intenses et plus émotionnels. Certains voient dans le loup le symbole d'une nature sauvage qu'ils croyaient perdue. Pour d'autres, cette même nature s'incarne en lui comme une force incontrôlable et hostile qui menace l'être humain dans son existence. Ni la sacralisation ni la diabolisation ne sont utiles pour appréhender le phénomène «loup». Il faut d'abord prendre acte de son retour, puis reconnaître les défis qui en découlent. Et avoir la volonté de chercher ensemble des solutions pour une coexistence en évitant autant que possible les conflits.

Il ne fait aucun doute que le loup est revenu dans notre pays pour y rester, ce qui nous pose incontestablement de grands défis. En tant que super-prédateur dont la proie principale est le gibier sauvage, le loup a un rôle important à jouer dans l'écosystème. Mais c'est aussi un opportuniste qui s'attaque aux animaux de rente et peut causer des dégâts importants. Ces deux aspects doivent être pris au sérieux. Il est possible de coexister en réduisant les conflits au minimum si, dans les régions et communes concernées, l'agriculture – paysans et bergers – n'est pas seule à devoir porter le fardeau. Et si nous sommes prêts à nous parler, à nous écouter, à apprendre les uns des autres et à développer ensemble des solutions pérennes. Des solutions qui reconnaissent l'importance du loup pour la santé des forêts de montagne et la biodiversité, mais aussi la menace que le carnassier fait peser sur les animaux de rente et les défis à relever pour protéger les troupeaux.

En collaboration avec BirdLife, le WWF, le Groupe Loup Suisse et des associations faitières des secteurs de l'agriculture, de la forêt et de la chasse, des régions alpines, Pro Natura a élaboré un projet global et équilibré pour une révision de la Loi sur la chasse rapidement applicable, suffisamment flexible et susceptible de rallier une majorité. Après le référendum remporté en 2020, ce n'est pas l'option la plus facile, mais c'est la seule envisageable. La proposition à laquelle nous avons abouti ensemble ouvre la voie à des solutions efficaces et acceptables par tous : saisissons cette opportunité !

URS LEUGGER-EGGIMANN, secrétaire central de Pro Natura.